

L'ILLUSTRATION

28. 11. 1936



LE SIÈGE DE MADRID : MAISONS INCENDIÉES PAR UN BOMBARDEMENT AÉRIEN, PRÈS DU PONT DE TOLÈDE

Voir pages 381 à 383 les articles et les autres photographies. — Phot. « Voir ».

AVEC CE NUMÉRO L'ABONNEMENT N° 1 COMPREND " LA PETITE ILLUSTRATION " CONTENANT

MADAME BOVARY

EN VINGT TABLEAUX par GASTON BATY d'après GUSTAVE FLAUBERT

Téléphone : Trudaine 82-54.

4 lignes à la suite
groupées sous ce numéro.

JOURNAL HEBDOMADAIRE UNIVERSEL

13, Rue Saint-Georges, PARIS

Le droit de reproduction des dessins, des gravures et du texte de ce numéro est réservé pour tous pays.

Adresse Télégraphique :

Illustration - 22 Paris.

R. C. : 135013 (Seine).

TARIF DES 3 CATÉGORIES D'ABONNEMENT

Applicable depuis le 12 Septembre 1936 aux abonnements et renouvellements partant du 1^{er} Octobre 1936.

L'abonnement n° 1 se compose des 52 numéros annuels, dont 3 spéciaux, et des fascicules de "La Petite Illustration" joints à chacun des numéros d'actualités.

L'abonnement n° 2 comprend les 52 numéros annuels, dont les 3 spéciaux, sans la collection de "La Petite Illustration".

L'abonnement n° 3 est formé seulement des numéros d'actualités, au nombre de 49, à l'exclusion des 3 numéros spéciaux annuels et de "La Petite Illustration"; il n'est pas accepté pour 3 mois.

FRANCE ET COLONIES FRANÇAISES :

	ABONNEMENT N° 1	ABONNEMENT N° 2	ABONNEMENT N° 3
Un an . . .	200 francs.	175 francs.	140 francs.
6 mois . . .	103 francs.	90 francs.	73 francs.
3 mois . . .	54 francs.	47 francs.	(Non accepté.)
Deux ans . .	370 francs.	320 francs.	260 francs.

ÉTRANGER :

I. - PAYS EXIGEANT DES JOURNAUX LE PLEIN TARIF D'AFFRANCHISSEMENT (c'est-à-dire tous les pays non compris dans les tableaux qui suivent)

	ABONNEMENT N° 1	ABONNEMENT N° 2	ABONNEMENT N° 3
Un an . . .	385 francs.	327 francs.	278 francs.
6 mois . . .	195 francs.	166 francs.	142 francs.
3 mois . . .	99 francs.	84 francs.	(Non accepté.)

II. - PAYS ACCORDANT AUX JOURNAUX UNE RÉDUCTION D'AFFRANCHISSEMENT DE 50 0/0

AFRIQUE DU SUD (Union), ALBANIE, ALLEMAGNE, ARGENTINE, AUTRICHE, BRÉSIL, BULGARIE, CANADA, COLOMBIE, CONGO BELGE, CUBA, DANTZIG, ÉGYPTÉ, ESTHONIE, ÉTHIOPIE, FINLANDE, GRÈCE, GUYANE HOLLANDAISE, HÉDJAZ, HOLLANDE, HONGRIE, IRAK, IRAN, LETTONIE, LIBÉRIA, LITHUANIE, MEXIQUE, COLONIES PORTUGAISES, ROUMANIE, TCHÉCOSLOVAQUIE, TERRE-NEUVE, TURQUIE, U. R. S. S., URUGUAY, ÉTAT DU VATICAN, VENEZUELA, YOUGOSLAVIE

	ABONNEMENT N° 1	ABONNEMENT N° 2	ABONNEMENT N° 3
Un an . . .	292 francs.	251 francs.	209 francs.
6 mois . . .	149 francs.	128 francs.	107 francs.
3 mois . . .	76 francs.	65 francs.	(Non accepté.)

III. - PAYS ACCORDANT AUX JOURNAUX UNE RÉDUCTION D'AFFRANCHISSEMENT SUPÉRIEURE A 50 0/0

CHILI, COSTA RICA, RÉPUBLIQUE DOMINICAINE, ÉQUATEUR, GUATEMALA, HAÏTI, HONDURAS, NICARAGUA, PANAMA, PARAGUAY, SALVADOR.

	ABONNEMENT N° 1	ABONNEMENT N° 2	ABONNEMENT N° 3
Un an . . .	263 francs.	227 francs.	188 francs.
6 mois . . .	135 francs.	116 francs.	96 francs.
3 mois . . .	69 francs.	59 francs.	(Non accepté.)

Avis important. — Tous les prix ci-dessus sont acceptés au cours du change dans la monnaie du pays du souscripteur ou toute autre monnaie étrangère pourvu qu'elle soit négociable.

IV. - PAYS LIMITROPHES OU DANS LESQUELS "L'ILLUSTRATION" POSSÈDE UNE ORGANISATION SPÉCIALE

PAYS	MONNAIE	ABONNEMENT N° 1			ABONNEMENT N° 2			ABONNEMENT N° 3		PAYS	MONNAIE	ABONNEMENT N° 1			ABONNEMENT N° 2			ABONNEMENT N° 3	
		UN AN	6 MOIS	3 MOIS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	UN AN	6 MOIS			UN AN	6 MOIS	3 MOIS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	UN AN	6 MOIS
Belgique	Fr. belges	345 »	176 »	90 »	300 »	155 »	78 »	245 »	128 »	Principauté de Monaco	Fr. franç.	200 »	103 »	54 »	175 »	90 »	47 »	140 »	73 »
Espagne, Canaries et Maroc espag.	Fr. franç.	239 »	122 »	62 »	197 »	105 »	54 »	169 »	88 »	Pologne (1)	Zlotys	102 »	52 »	26.50	87.75	44.75	22.75	73 »	37 50
Italie et colonies ital.	Lire	315 »	160 »	81 »	270 »	137 »	70 »	226 »	115 »	Portugal	Fr. franç.	262 »	134 »	68 »	226 »	117 »	58 »	186 »	96 »
Luxembourg	Fr. luxemb.	270 »	140 »	72 »	237 »	122 »	62.50	194 »	100 »	Suisse (1)	Fr. suisses	55 »	28.50	14.50	48 »	24.75	13 »	40 »	20.50

(1) En Pologne et en Suisse les règlements peuvent être exécutés par chèque postal polonais et chèque postal suisse respectivement aux comptes P. K. O. Varsovie Nr 14.390, pour la Pologne, et IVB 557, Les Brenets, pour la Suisse.

Tous les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois. — Les demandes de renouvellement doivent être accompagnées d'une bande. Les demandes de changement d'adresse doivent être accompagnées d'une bande et de la somme de UN franc en timbres-poste. Règlement par mandats, chèques postaux (compte 2101, Paris) ou chèques à l'ordre de "L'Illustration".

ÉTATS-UNIS. — Entered as second class matter January 27, 1903, at the Post-Office, at New York, N. Y. under Act of March 3, 1879.

LA SEMAINE CAMIQUE, par Cami.

Voir la suite de la "Semaine Camique" page VI des Annonces.



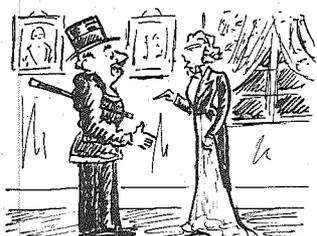
EXACTITUDE
— Tu ne crains pas de rester après la fermeture en dormant comme ça?
— Non. Mon « réveil » sonne cinq minutes avant la sortie des bureaux!



LA-HAUT
BAYARD. — Sire, prêtez-moi votre lunette que je regarde aussi notre douce France...
NAPOLÉON. — Non, Bayard, pas en ce moment.



PAYS...ANERIE
— Vous voulez une photographie avec votre dentier à côté de vous?
— Dame! il m'a coûté assez cher! Si je l'mettions en bouche on pourra pas voir toutes mes dents!



LA NOUVELLE MODE
— Tu es fou? Quelle est cette tenue?
— Puisque l'« habit » est à la mode pour les femmes, je vais lancer le corsage pour les hommes...



HAINÉ GLACIALE
— Pour vous venger, vous avez asphyxié votre rival en l'enfermant dans un « frigidaire ».
— Oui. La vengeance est un plat qui se mange froid!



Des fleurs sont apportées sur le seuil de l'établissement.



L'emplacement du pavillon 104 rasé par l'explosion.

Photographies Mougins.

LA CATASTROPHE DE SAINT-CHAMAS

Une effroyable catastrophe, qui rappelle celle de Lagoubran près de Toulon en 1899, s'est produite dans l'après-midi du 16 novembre à la poudrerie de Saint-Chamas, près de l'étang de Berre.

Un peu avant 16. h. 30, un incendie se déclara dans le hangar affecté à la fabrication de la tolite, explosif d'une puissance inouïe. Chacun dans la poudrerie, le colonel-directeur Larroque en tête, se rendit, à l'appel des sirènes, sur les lieux du sinistre, mais à peine les secours s'étaient-ils organisés qu'une explosion épouvantable multiplia les victimes à la fois parmi les ouvriers du pavillon 104 et parmi les sauveteurs. Le directeur Larroque figurait parmi les 51 morts. 150 blessés ont été dégagés des décombres.

Toute la France a participé, avec son cœur étreint, aux obsèques nationales auxquelles, le



Le président de la République salue les familles des victimes.

20 novembre, a présidé le chef de l'Etat, entouré des ministres de la Défense nationale, de la Marine, de l'Air. Devant un mur de 100 mètres de long drapé de noir se trouvaient rangés, sur une estrade à deux gradins, les 51 cercueils. Sur les couleurs nationales qui les couvraient avaient été épinglées les croix de la Légion d'honneur, les Médailles militaires, les Médailles d'or du devoir décernées, ces derniers jours, aux victimes. Aux pieds de ces morts, le parterre éclatant des gerbes et des couronnes.

Une voix émue fit l'appel funèbre. Puis, au milieu d'une émotion poignante, furent prononcés les discours dont le premier fut celui du maire de Saint-Chamas et le dernier celui du ministre de la Défense nationale. L'archevêque d'Aix, M^{sr} Roques, donna l'absoute. Après le salut du chef de l'Etat, les victimes furent reconduites à la chapelle ardente, pour être ensuite dirigées vers les divers lieux de repos.



Devant la falaise du Baou, à Saint-Chamas : les 51 cercueils recouverts du drapeau tricolore. — Photographies Bandelaire.

28. 11 - 1936



Journalistes assistant, derrière un mur percé de trous, à un engagement près du pont de Tolède.



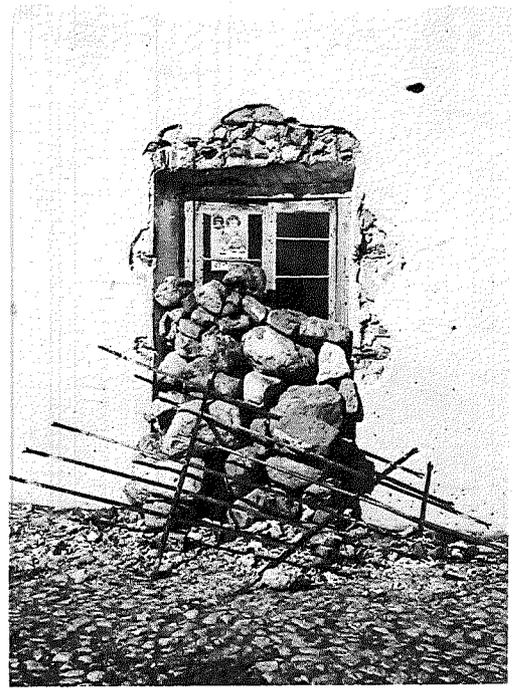
Devant le P. C. du colonel commandant le secteur du pont de Tolède, pendant un combat d'avions.



L'un des portraits au pochoir du général Franco que l'on voit sur les murs des villages.



Notre envoyé spécial s'entretenant avec le colonel Tella qui vient d'être blessé.

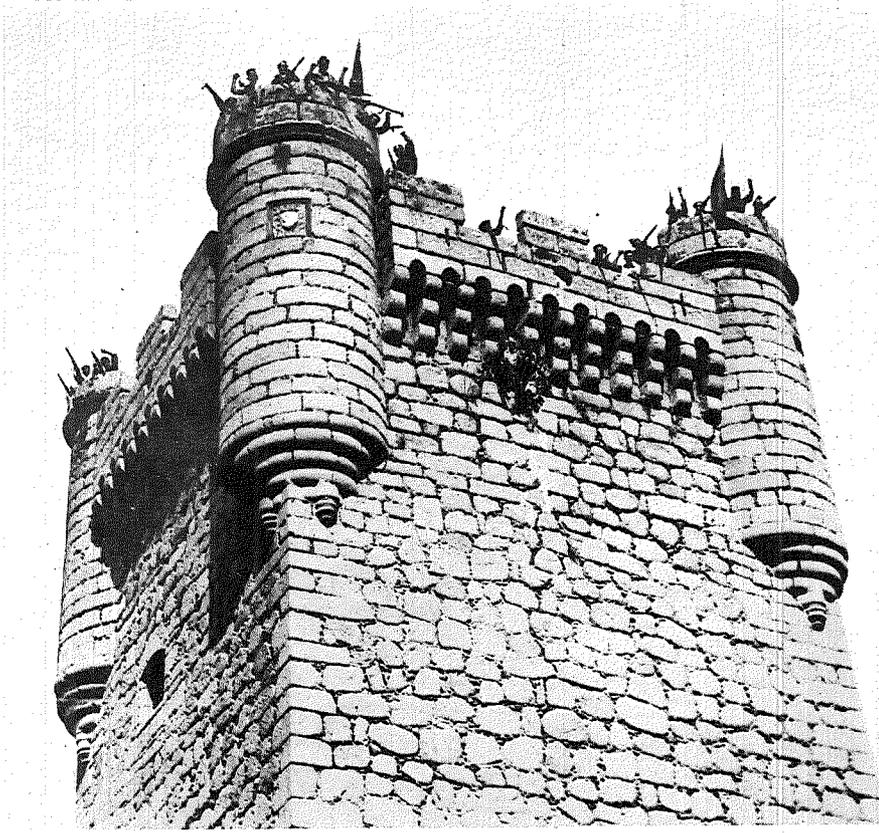


Une fenêtre protégée contre les éclats de bombes.

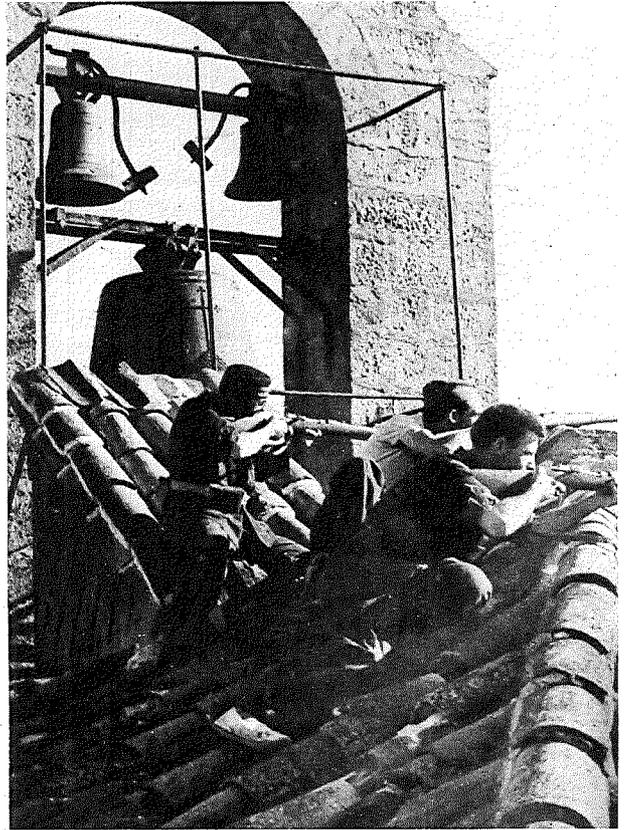


Un avion gouvernemental abattu sur le front de Madrid.
AUX PORTES DE MADRID, PENDANT LES COMBATS DU PONT DE TOLÈDE

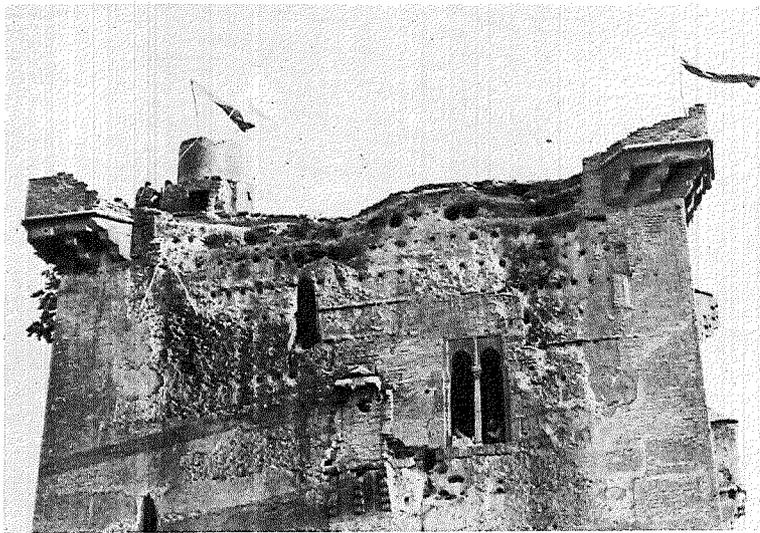
Photographies J. Clair-Guyot.



Le donjon du château d'Oropesa, à 100 kilomètres à l'ouest de Tolède, couronné de miliciens qui viennent de s'en emparer.



Miliciens tirant du toit de l'église de Sigüenza (130 kilomètres au nord-est de Guadalajara).



Le donjon du château mudejar de Carpio (25 kilomètres de Cordoue) après son bombardement.



Une vieille tour de Sigüenza défendue par les miliciens pendant une attaque des insurgés.

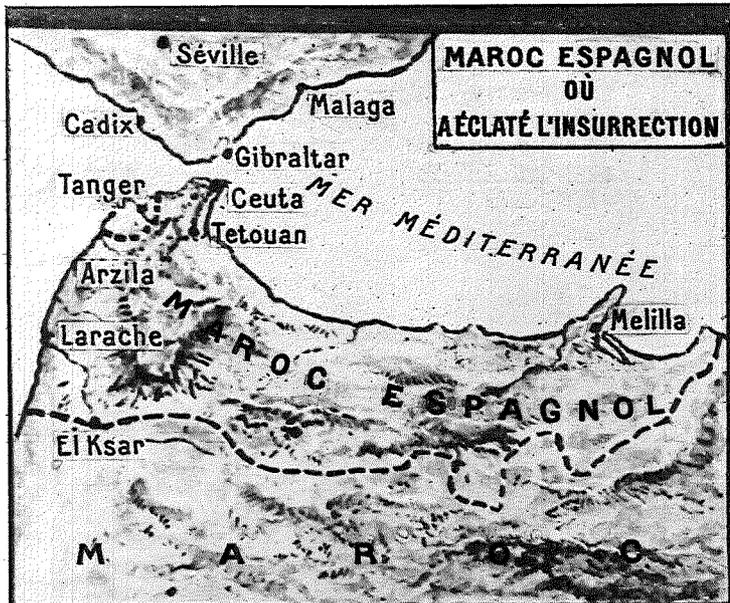


Deux miliciennes se restaurent.



Campement dans la cour du château d'Oropesa.

AVEC LES MILICIENS GOUVERNEMENTAUX



G. HAYES
1936

PERSPECTIVE SUR LA

Les noms des différentes provinces sont suivis d'une lettre (G, C ou D) rappelant les résultats globaux des



PÉNINSULE IBÉRIQUE

élections de février dernier. Les noms des anciennes provinces sont dessinés en caractères italiques blancs.



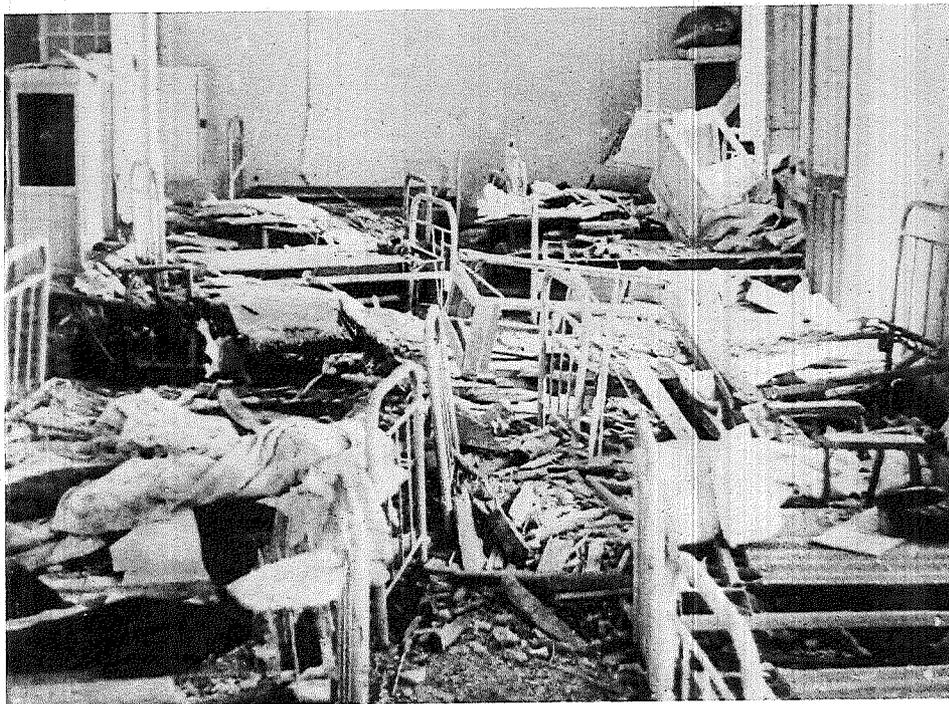
Une section de miliciens sous les armes rassemblée sur la route aux environs de Saint-Sébastien.



Au monument du col de Guadarrama, des soldats du général Mola ont entassé des armes prises au gouvernementaux.



Une des salles du casino de Madrid transformé en hôpital.



Une chambre d'hôtel de Guadarrama transformée en dortoir pour les miliciens et détruite par une bombe des insurgés.



Le vice-consul d'Angleterre à Algésiras et sa femme devant les ruines du consulat après le bombardement de la ville.

LA GUERRE D'ESPAGNE

Stagnation militaire et complications diplomatiques : tel a été, pendant cette dernière semaine, le bilan de la guerre d'Espagne.

De tous les fronts, seul celui de Madrid compte. Sur tous les autres, les opérations ont été à peu près suspendues, comme si les antagonistes n'étaient pas en mesure de soutenir un effort aussi dispersé et s'ils concentraient en un point unique la totalité de leurs moyens. D'ailleurs, la prise de la capitale elle-même ne saurait avoir qu'une valeur morale. Elle ne mettra pas nécessairement fin à une lutte qui peut se poursuivre encore avec la même énergie farouche contre les provinces de la côte méditerranéenne, dont Valence est le cœur, ou contre la Catalogne, suprême bastion de la résistance marxiste. Le général Franco n'en cherche pas moins, au prix de lourds sacrifices, à s'emparer de Madrid. Le temps qui s'écoule joue, maintenant, contre lui puisqu'il permet à la Russie soviétique d'envoyer à ses alliés espagnols, à un rythme sans cesse accru, des armements, des munitions, des avions, des chars d'assaut, de l'artillerie motorisée et même des hommes. La puissance matérielle tend à s'égaliser entre les deux adversaires. Un communiqué nationaliste, en date du 21 novembre,



L'une des nombreuses inscriptions tracées avec du sang sur les murs par les gouvernementaux.

Cette photographie a été prise à Tolède au lendemain de la prise de la ville par les nationaux. Les initiales sont celles de l'Union des frères prolétariens.

signalait que, parmi les morts laissés sur le terrain par les gouvernementaux ou les prisonniers faits, il n'y avait pour ainsi dire plus d'Espagnols, mais à peu près exclusivement des Russes.

Pour autant qu'on peut dégager une vérité approximative des affirmations toujours contradictoires des deux partis, il semble que les troupes nationalistes, après avoir réussi à forcer le Manzanares à la hauteur du pont des Français et avoir solidement pris pied, au nord-ouest, dans la Cité universitaire, se sont infiltrées plus avant vers le centre de la ville, mais elles ont été contre-attaquées avec violence et les positions conquises ont plusieurs fois changé de main. Des combats acharnés, au résultat incertains, ont été livrés dans la Cité universitaire et sur la grande promenade du Paseo de Rosales, au delà de la gare du Nord. De nombreux bâtiments ont été anéantis par les obus ou incendiés. L'un de ceux dont on doit déplorer le plus la destruction est la Casa Velasquez, qui était, à Madrid, l'équivalent de l'Ecole française de Rome. Ce qui, en revanche, n'est que trop certain, ce sont les bombardements, surtout aériens, qui chaque jour, et souvent plusieurs fois par jour, ont accumulé les ruines et multiplié les morts et les blessés dans la malheureuse cité. Cette rançon de la guerre civile est particulièrement atroce, car elle est payée par des innocents, des femmes, des vieillards, des enfants. Les immeubles diplomatiques, dont plusieurs ont été atteints, ne peuvent même plus servir d'abri sûr. Sans doute les nationalistes s'abstiennent-ils de bombarder une « zone de neutralité », située au nord-est de la ville, et où plus de 200 000 non-combattants se sont réfugiés. Mais cette zone est insuffisante et l'on songe à évacuer de force toute la population civile qui reste encore.

Un épisode douloureux de cette lutte fratricide



Le soubassement du monument détruit de la colline des Anges près de Madrid, surmonté du drapeau nationaliste. On n'a pas oublié les photographies que nous avons publiées, au mois d'août dernier, dans notre premier numéro hors série sur l'Espagne, montrant des miliciens gouvernementaux « fusillant » et détruisant ce monument.

a été l'exécution, à Alicante, de José Antonio Primo de Rivera et, par représailles, la condamnation à mort, par les phalangistes, du fils de M. Largo Caballero. Le fils aîné de l'ancien dictateur, fondateur de la Phalange, avait été emprisonné comme suspect avant qu'éclatât l'insurrection de juillet. Il était, depuis lors, détenu comme otage. Les anarchistes ont exigé qu'il fût fusillé. Mais les phalangistes avaient fait prisonnier, lors d'un des premiers combats, le fils du leader socialiste. Ils ont, sur lui, vengé leur chef.

C'est dans ces circonstances qu'on a brusquement appris, le 18 novembre, que l'Allemagne et l'Italie avaient officiellement reconnu le gouvernement du général Franco et rompu les relations diplomatiques avec le *Frente popular*. Cette décision a créé une situation internationale des plus sérieuses. Elle est un premier geste vers une action ouverte, s'opposant à celle de la Russie. Le général Franco, de son côté, a fait connaître aux puissances qu'il ne répondait plus de la sécurité de leurs navires ou de leurs ressortissants dans le port de Barcelone, car sa flotte empêcherait par tous les moyens les expéditions d'armes ou d'hommes à destination des rouges. D'après le droit des gens, ce « blocus » n'est pas légal, le général Franco n'ayant pas, jusqu'ici, la qualité de « belligérant ». Des incidents aux conséquences incalculables sont à redouter, et l'Angleterre et la France ont aussitôt pris des mesures de sécurité navale en Méditerranée. Sur l'initiative de M. Eden, des négociations ont été engagées pour faire respecter les droits des neutres et maintenir le principe, de plus en plus compromis, de la non-intervention. Il s'agit d'éviter, avant tout, que l'Espagne ne devienne le champ de bataille de l'Europe.

ROBERT LAMBEL.

LE SIÈGE DE MADRID

par JEAN CLAIR-GUYOT

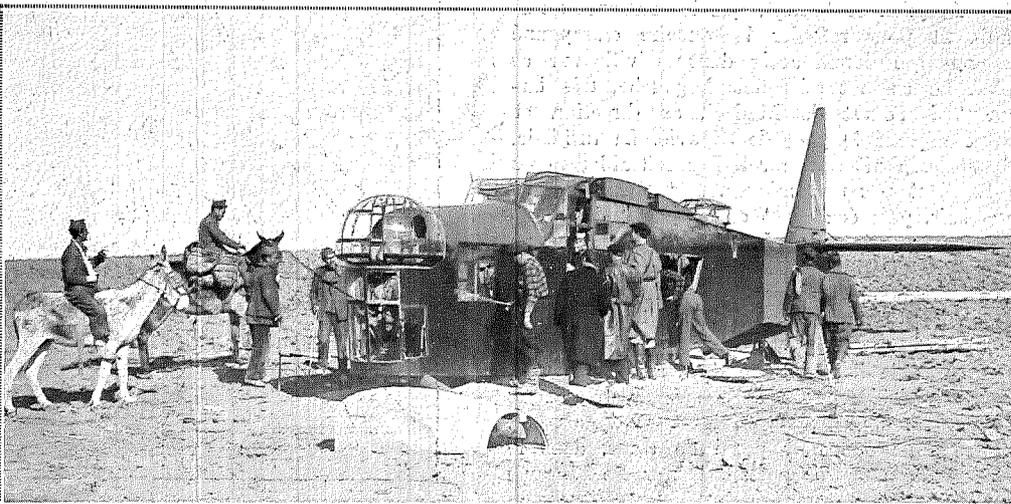
(Voir les numéros des 31 octobre, 7 et 14 novembre.)

Avila, 18 novembre.

Ce n'est pas encore cette fois que je raconterai mon entrée dans Madrid ! Chaque jour, je crois toucher au but. Je n'aurais plus à faire que quelques enjambées pour atteindre le centre de la ville immense qui s'étale devant moi, hérissée de ses gratte-ciel, des clochers et des dômes de ses églises. Pourtant, le court espace qui nous sépare est encore infranchissable ce mercredi 18 novembre. Soyons francs ! Avant de relater la prise de Madrid, il convient jusqu'ici de s'occuper du siège de Madrid. La formule n'est d'ailleurs pas de moi ; elle m'a été donnée par un des chefs de l'attaque, un des plus braves et des plus décidés.

Si j'insiste sur ce point, c'est que je n'ignore pas que, depuis une semaine, certains informateurs, trop pressés de lancer des nouvelles sensationnelles, ont câblé, avec force détails, des récits de l'entrée des troupes nationalistes jusqu'au cœur de Madrid. La réalité est différente : le lundi 16 novembre, la lutte se poursuivait âprement au sud et au sud-ouest dans la périphérie madrilène. Aujourd'hui une pointe s'avance de l'ouest vers le centre. Là est la vérité, confirmée quotidiennement au cours de la dernière semaine par les communiqués officiels du grand quartier.

La semaine dernière il nous avait donc été possible de découvrir le vaste panorama de Madrid à l'horizon. Cette semaine, je le répète, nous tou-



Un avion gouvernemental abattu dans les lignes nationalistes.

chons Madrid. Mais, pendant la progression des nationaux depuis la ligne que jalonnaient Getafe, Mostoles, Brunete, etc., il ne nous avait plus été permis d'approcher du front. Toute tentative était vouée à l'échec : la garde veillait sur les routes.

Obstinés, nous risquions des tentatives par des itinéraires abracadabrants. Chaque fois nos efforts restaient vains. Il fallait, à chaque excursion, se contenter de quelques détails vus ailleurs : une carcasse d'avion écrasé dans un champ ; un pont démoli par les rouges dans leur retraite.

Ainsi nous dûmes patienter jusqu'au vendredi 13, jour où le sauf-conduit tant désiré nous fut accordé. « Direction Madrid ! » nous annonça notre guide militaire. Ce ne fut pas une étape facile ! Mais peu importe. Partis à 9 h. 30 d'Avila, nous stoppions à 15 h. 30... à moins de 1 kilomètre du pont de Tolède, que franchit sur le Manzanares une des grandes voies d'accès, au sud de Madrid. Certes, l'endroit n'était pas des plus plaisants, mais combien intéressant pour des reporters qui depuis des

contré souvent sur la route de Tolède, à Olias del Rey, Illescas ou Getafe, avait été blessé le matin même par un éclat d'obus et il avait un pansement sur un côté du visage.

Dans la nuit de dimanche à lundi (15-16 novembre), nous fûmes réveillés par un courrier apportant la nouvelle que les nationaux venaient de franchir le pont de Ségovie et qu'ils occupaient la Cité universitaire dont les énormes et modernes bâtisses s'élèvent au nord-ouest de Madrid.

Quelques heures plus tard, nous nous mettions en route pour aller constater les effets de cette avance. Au début de l'après-midi, nous nous arrêtons d'abord calle de Antonio Leyva au bout de laquelle le combat se poursuivait près du pont de Tolède. Mais pour nous, non-combattants, la position était quasi intenable : des rafales de balles balayaient la rue ; les obus tombaient sur les maisons, dont un assez près de notre groupe. Mais notre but n'était du reste pas là, ce jour-là. Nous voulions aller, à l'ouest de Madrid, voir la zone où progressaient les nationaux.

En chemin, après avoir dépassé Carabanchel Bajo, nous fûmes témoins d'un sérieux bombardement par avions des nationaux. Trois énormes colonnes de fumée noire montèrent vers le ciel.

Peu après nous arrivions contre la Casa de Campo, ce vaste parc entouré de murs qui

s'allonge jusque près la gare du Nord. Seul le Manzanares les sépare. De ce point, nous étions encore plus près de Madrid qu'à notre observatoire de la calle de Antonio Leyva. Pas besoin de lorgnette pour détailler la ville, identifier ses principaux monuments. Dans l'air pur d'une fin de belle journée ensoleillée, tout apparaissait nettement. D'un seul regard on ne pouvait embrasser la ville, car, si près de nous, elle s'étalait sur l'horizon tout entier. En quelques minutes, à pied, nous aurions pu en gagner le centre ; mais devant nous s'allongeait toujours la zone de feu où assiégeants et assiégés s'acharnaient.

Plus d'une heure nous sommes restés là. Tout à coup, un saisissant effet se produisit. Il nous sembla qu'un incendie embrasait subitement les maisons, toutes les maisons de Madrid dont les fenêtres s'illuminaient de reflets rouges. C'étaient les derniers rayons du soleil couchant qui brillaient d'un vif éclat dans les vitres.

Au retour, vers Avila, j'ai traversé Mostoles, un grand village complètement abandonné de ses habitants. Sur la place, une vingtaine de chiens étaient les seuls êtres vivants et semblaient, groupés, tenir un meeting. Comme je m'approchais pour les photographier, ils se précipitèrent vers moi si menaçants que je dus en hâte remonter en auto et fuir...

(A suivre.)

JEAN CLAIR-GUYOT.

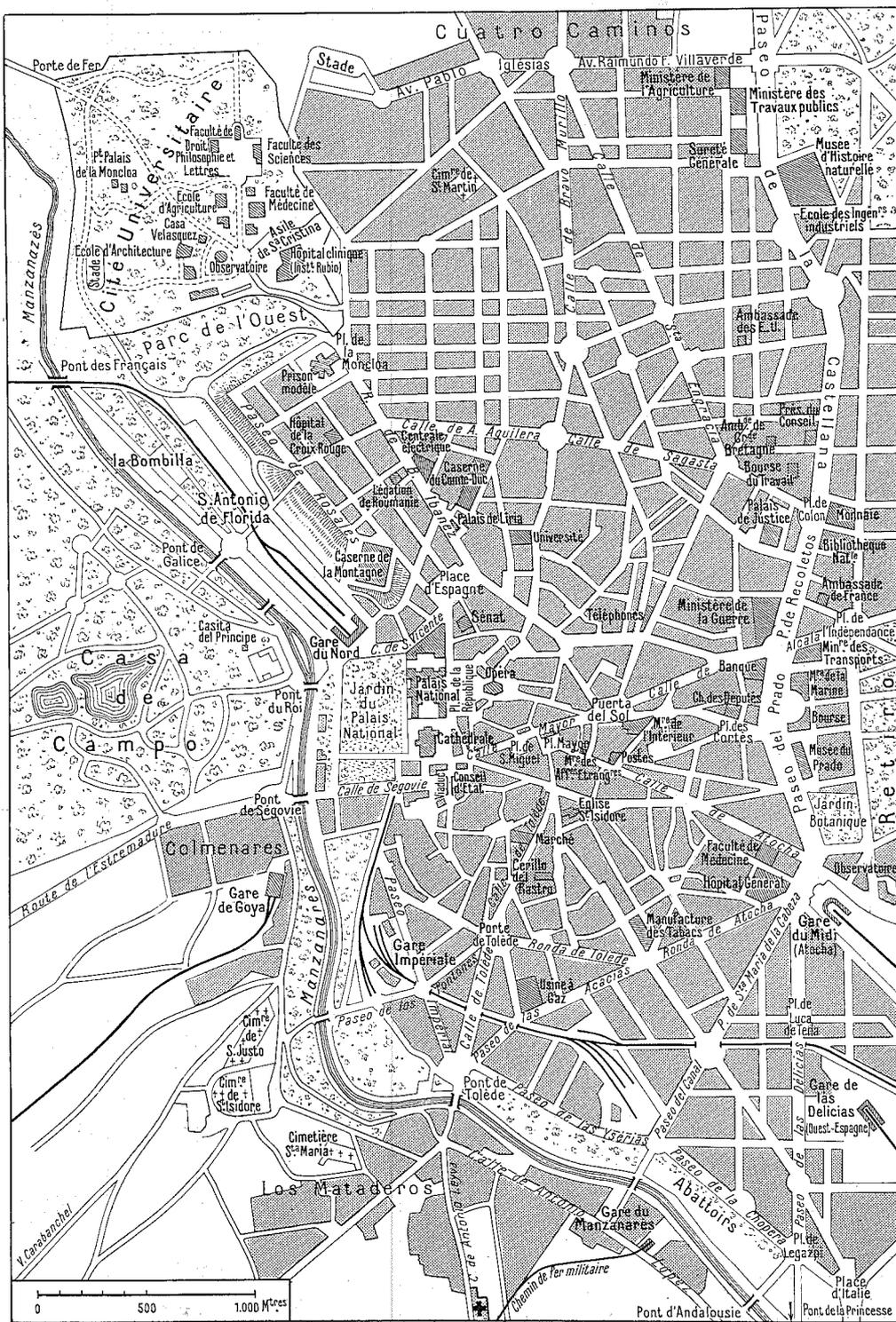


Un immeuble madrilène éventré par une bombe.

semaines attendent ! Les balles qui sifflaient à nos oreilles ; les avions qui nous survolaient et lançaient des bombes ; les départs et les arrivées des artileries combattantes, cela n'était pas nouveau pour nous. Ce qui nous occupait tous, c'était de regarder Madrid dont la masse des maisons s'étalait devant nous comme on peut voir Paris du haut de la butte Montmartre.

Nous étions dans la calle de Antonio Leyva, devant la maison qui porte le numéro 87 et servait, ce jour-là, de P. C. au colonel commandant le secteur. Au bout de la rue, légèrement incurvée, large et plantée d'arbres — prolongement de la route de Tolède — nous voyions, à 800 mètres devant nous, les premières maisons de Madrid. C'est là qu'on se battait, que les nationaux mitraillaient pour refouler l'adversaire cramponné au pont qui donne accès dans la ville sur ce point. Le combat s'étendait à gauche, très largement à l'ouest de Madrid, en direction et jusque dépassé le pont de Ségovie. La fusillade, intense, crépitait sans arrêt. Les mitrailleuses ne se taiseaient pas une minute. Les obus sifflaient dans l'air, puis éclataient en projetant des tourbillons de fumée noire. Les avions, eux aussi, ne chômaient pas ; les escadrilles de bombardement des nationaux, escortées de rapides avions de chasse, arrivaient, lançaient leurs bombes, puis repartaient se ravitailler. Au-dessus des maisons de la lisière de Madrid, au sud, devant nous, l'air s'obscurcissait de nuages sinistres surgis des éclatements d'engins de mort ou d'incendies.

Abrités par un mur percé de trous, dans le jardin de la maison portant le numéro 87, nous pouvions suivre les phases de l'action. Le colonel Tella, qui commandait le secteur, vint s'entretenir plusieurs fois avec nous. Ce brave, ren-



Les quartiers ouest de Madrid : la + placée tout en bas au centre indique l'emplacement du quartier général d'où notre collaborateur a pris les photographies de la page suivante.